

GENRE ET REPRÉSENTATIONS SOCIALES DE LA LUTTE AFRICAINNE CHEZ LES ÉLÈVES DU SECONDAIRE DANS LA COMMUNE D'ABOBO

Zoumana MEITE

Enseignant-chercheur

**Institut National de la Jeunesse et des Sports (INJS), Abidjan, Côte d'Ivoire,
Groupe d'Études et de Recherches sur les Représentations Sociales (GERS-Abidjan/
Côte d'Ivoire)**

Résumé : La lutte africaine est une pratique sportive qui valorise notre culture africaine. Cependant sa pratique suscite peu d'engouement dans le milieu sportif et scolaire. La présente étude vise à analyser les éléments représentationnels de la lutte africaine mobilisés par les élèves du secondaire. Pour ce faire, nous utilisons un cadre méthodologique qui intègre l'administration de différents questionnaires d'évocations hiérarchisées soumis à 350 élèves dont 157 filles et 193 garçons de huit établissements publics d'Abobo, dans le District Autonome d'Abidjan. 67 enquêtés pratiquent la lutte africaine. Le traitement des données est fait avec les logiciels EVOC (2005) et SIMI (2005). L'analyse des données est essentiellement faite sur la base de la théorie structurale des représentations sociales. Les résultats révèlent une perception différenciée de la lutte africaine de la part des élèves.

Mots clés : Représentations sociales ; Lutte africaine ; Education physique ; Sportive.

Representaciones de género y sociales de la lucha africana entre estudiantes de secundaria de la comuna de Abobo

Resumen: La lucha libre africana es una práctica deportiva que valora nuestra cultura africana. Sin embargo, su práctica despierta poco entusiasmo en los deportes y las escuelas. Este estudio tiene como objetivo analizar los elementos representacionales de la lucha africana movilizados por estudiantes de secundaria. Para ello, utilizamos un marco metodológico que integra la administración de varios cuestionarios de evocación jerárquica enviados a 350 estudiantes, incluidas 157 niñas y 193 niños de ocho establecimientos públicos en Abobo, en el Distrito Autónomo de Abidjan. 67 encuestados practican lucha africana. El procesamiento de datos se realiza con software EVOC (2005) y SIMI (2005). El análisis de datos se realiza esencialmente sobre la base de la teoría estructural de las representaciones sociales. Los resultados revelan una percepción diferenciada de la lucha africana por parte de los estudiantes.

Palabras llave: Representaciones sociales; lucha africana; Educación Física; Atlético.

Gender and social representations of the African struggle among secondary school students in the commune of Abobo

Summary: African wrestling is a sports practice that values our African culture. However, its practice arouses little enthusiasm in sports and schools. This study aims to analyze the representational elements of the African struggle mobilized by secondary school students. To do this, we use a methodological framework that integrates the administration of various hierarchical evocation questionnaires submitted to 350 students, including 157 girls and 193 boys from eight public establishments in Abobo, in the Autonomous District of Abidjan. 67 respondents practice African wrestling. Data processing is done with EVOC (2005) and SIMI (2005) software. Data analysis is essentially done on the basis of the structural theory of social representations. The results reveal a differentiated perception of the African struggle on the part of the students.

Keywords: Social representations; African wrestling; Physical education; Athletic.

Introduction

À la fois pratique sportive et artistique, la lutte fait partie de la famille des sports de combat de préhension. C'est une activité de confrontation duelle dans laquelle chaque adversaire a l'intention de vaincre, de s'imposer physiquement dans un combat réglementé, arbitré, limité dans le temps, sur un espace défini et une surface adaptée (C. M. Diop, 2007).

Il existe différents types de luttes : les luttes traditionnelles (sumo, lutte sénégalaise, bretonne, suisse...), les luttes olympiques (libre, gréco-romaine, féminine) et les luttes à règlement adapté (lutte jeunes, adaptée, universitaire). La lutte est pratiquée dans divers pays, notamment au Niger, Nigeria, Sénégal, Côte d'Ivoire...sous diverses formes traditionnelles obéissant à des logiques et à des règles locales. Elle exprime ainsi la vitalité du groupe à travers une société participative qui sait magnifier la majesté des rites initiatiques préparatoires aux grandes cérémonies (I. Kala-Lobé, 1962). En effet, à travers les séances de combat, il fallait assurer l'exaltation et le respect des croyances et des rites locaux. Alors pendant la cérémonie du combat, les fonctions sociales sont bien réparties entre les différents spectateurs, selon le rang social, la classe d'âge, la notoriété politique, etc. C'est aux griots de jouer du tambour, aux marabouts - sorciers de parler aux esprits et les « djinns », les femmes pour chanter, ... et les vieillards pour arbitrer (C. T. Wane et A. W. Kane, 2014).

Selon A. W. Kane (2005) la lutte s'inscrit aujourd'hui dans le processus de passage des jeux aux sports selon le phénomène de sportivisation des jeux traditionnels malgré son ancrage dans l'imaginaire africain, lié au monde des croyances et des superstitions. En effet les luttes sportives sont des activités de combat soumises à une codification précise et un championnat qui permet d'être reconnu par la Fédération Internationale de Lutte Amateur (FILA). Les deux formes olympiques, la lutte et la lutte gréco-romaine sont les plus connues et les plus répandues dans le monde. Elles sont un moyen de représentation du pays sur la scène internationale. Cependant il y a d'autres manières de se battre. Il existe d'autres formes de luttes sportives peu connues. L'un d'eux est la lutte africaine.

Né des colloques organisés par la Conférence des Ministres de Jeunesse et Sports de la Francophonie (CONFESJES), en 1983 à Niamey, et en 1984 à Dakar la lutte africaine a connu plusieurs rencontres interafricaines. L'objectif principal est la codification des différents combats traditionnels simples des différents pays membres en un seul combat, afin de développer un combat traditionnel s'appuyant sur des valeurs africaines. Reconnue par la FILA, la lutte africaine est une lutte sportive qui se déroule selon les règles consensuelles et dont

l'objectif principal est de battre l'adversaire. D'un point de vue technique, la victoire s'obtient en mettant votre adversaire au sol. Il n'y a pas de combat au sol. L'établissement de catégories de poids, de temps de combat et de récupération, la délimitation d'une zone de combat et l'adoption d'arbitres montrent, malgré le fort caractère traditionnel affiché, que la lutte africaine peut aussi se dérouler au sein des formes reconnues de lutte olympique.

La volonté politique qui s'est exprimée, à travers les différents engagements pris par les structures telles que la CONFEJES et l'Association de la Lutte de l'Afrique de l'Ouest (ALOA) a été suivie d'effet. Ainsi, le Tournoi de Lutte Africaine de la Communauté (TOLAC) est organisé régulièrement soit au Niger, soit au Sénégal, deux pays reconnus comme étant de grandes nations de lutte africaine.

Le combat contient plusieurs éléments constitutifs tels que la symbolique, le rythme, mouvement et expression du corps (forme), espace, temps, qui en fait un instrument d'éducation des jeunes. Selon la Direction des Services Départementaux de l'Éducation Nationale (DSDEN, 2019), la pratique de la lutte par les enfants d'âge scolaire a divers avantages. En effet la lutte permet de développer la motricité car elle sollicite tous les groupes musculaires du pratiquant et les différents types de contraction musculaire. Elle permet un développement organique et foncier qui sollicite le système cardio-vasculaire et contribue à la construction d'un nouvel équilibre dynamique par rapport au sol et à l'adversaire (équilibre de couple). La lutte développe les capacités perceptives et décisionnelles parce que la nature de l'opposition entraîne un développement nécessaire de prise et de traitement d'informations variées (kinesthésiques et visuelles) en vue de prendre des décisions dans un temps limité et bref. De même, la lutte développe le contrôle de l'agressivité car le rapport contradictoire peut entraîner des conduites agressives liées au contact physique de l'autre et à l'obligation de subir des situations contre sa volonté. L'enjeu est de passer de conduites agressives (recherche consciente de blessures, volonté de nuire à l'adversaire) à des conduites combatives (sans intention de faire mal) en se maîtrisant. Les situations conflictuelles créées et présentes dans les combats nécessitent la maîtrise des réactions affectives et émotionnelles. En plus la lutte est source de développement d'un être social qui communique avec son adversaire, c'est-à-dire, s'informer sur ce qu'il fait et réagir en fonction des réactions (communiquer), donner de fausses informations (contre communiquer). La lutte facilite aussi le développement et la transmission de la culture. Par ailleurs, l'épanouissement lié à la lutte contribue à la construction d'une certaine sérénité dans les relations à autrui, permettant ainsi d'être bien dans sa tête et dans son corps. Elle peut aider en cela les enfants timorés.

Si la lutte africaine jouit d'une bonne audience dans les pays tels que le Sénégal et le Niger, sa situation en Côte d'Ivoire suscite des inquiétudes. Dans les années 2011, la promotion de cette pratique sportive a permis à la Côte d'Ivoire de disposer de nombreux lutteurs parmi les jeunes. Cette louable initiative a pris du plomb dans l'aile au point qu'aujourd'hui, le nombre de pratiquants est tombé en décadence. Ce constat est perceptible au niveau scolaire, avec notamment la faiblesse des taux de participation à l'Office Ivoirien des Sports Scolaires et Universitaires (OISSU), tant au primaire qu'au secondaire. Au niveau primaire par exemple, la participation des élèves de la Direction Régionale de l'Education Nationale et de l'Alphabétisation (DRENA) d'Abidjan 4 aux compétitions de l'OISSU en 2013 est de 32 lutteurs dont 18 garçons et 14 filles. En 2015, les effectifs de participation passent à 39 dont 21 chez les garçons et 18 chez les filles. Au niveau secondaire, la participation des élèves de la DRENA d'Abidjan 4 à l'OISSU en 2016 est de 19 participants dont 04 garçons et 15 filles. En 2017, ces chiffres sont en baisse, ils passent à 18 participants dont 07 garçons et 11 filles. Il apparaît que la participation des élèves aux compétitions de lutte africaine organisées par l'OISSU est faible, notamment très faible à la DRENA Abidjan 4 par rapport au nombre d'élèves de cette DRENA Abidjan 4 qui se chiffre à des dizaines de milliers (OISSU, 2017).

Par ailleurs, S. Thorel et D. Bernard (2010) montrent que le sexe a une influence sur de nombreux facteurs : réussite, interactions avec l'enseignant(e), les représentations, etc. Les pratiques corporelles et sportives comme la lutte laissent souvent entrevoir une plus grande résistance des cultures familiales et sociales sur la question de la réduction des différences de genre. Les filles sont globalement moins intéressées et moins performantes en EPS que les garçons. Les stéréotypes sexués, véhiculés par telle ou telle activité, demeurent selon M. Duru-Bellat et B. Marin (2010). La lutte peut être donc une activité qui marque les différences sexuelles.

La relation des élèves (filles et garçons) à la pratique de la lutte africaine suscite des interrogations eu-égard à la faible participation des élèves au sport de combat représenté par la lutte africaine. Au-delà, l'enseignement de l'EPS ne participe à l'ancrage socioculturel des jeunes ivoiriens. En effet, les matières enseignées sont souvent issues de la colonisation, au détriment des pratiques corporelles locales. Nous pensons que les représentations sociales peuvent expliquer les bases sociocognitives du rapport des élèves du secondaire à la pratique de la lutte africaine.

Du point de vue psychologique, les représentations sont étudiées dans le contexte du traitement de l'information, c'est-à-dire considéré comme le résultat de l'expérience et

l'apprentissage et organisé comme une mémoire pour intérioriser un monde extérieur. En tant que phénomènes cognitifs, ils impliquent une appartenance des individus avec des simplifications affectives et normatives, avec intériorisation des expériences, des pratiques, des modèles de comportement et de pensée, socialement inculquées ou transmises par la communication sociale, qui lui sont liées. Par conséquent, son étude constitue un apport décisif à l'approche de la vie mentale. En ce sens, les représentations sociales sont abordées à partir du comme produit et comme processus d'une activité d'appropriation du réel en dehors de la pensée et de l'élaboration psychologique et sociale de cette réalité. C'est donc un type particulier de pensée généré par le groupe et les acteurs sociaux.

En psychologie, l'accent est mis sur la notion de connaissance, c'est-à-dire les connaissances de bon sens constituées d'expériences, d'informations ; connaissances socialement développées et partagées en communication, pour une communication pratique afin de comprendre et agir. L'important ici est de comprendre comment les élèves perçoivent les contenus proposés dans la lutte scolaire. Il s'agit d'identifier la vision, la fonction du monde, qui permet à l'individu ou au groupe d'élèves de donner un sens à leur conduite, et appréhender la réalité à travers leur propre référentiel (S. Moscovici, 1981).

L'option de la théorie structurale des représentations sociales choisie dans ce travail, s'appuie sur le postulat selon lequel toute représentation est organisée autour d'un noyau central et des éléments périphériques (J. C. Abric, 1988). L'idée essentielle de la théorie est que dans l'ensemble des croyances et des informations se rapportant à un objet de représentation sociale, certains éléments jouent un rôle différent des autres. Ces éléments appelés éléments centraux se regroupent en une structure nommée *noyau central* ou noyau structurant. Le noyau central ou figuratif constitue une base stable autour de laquelle pourrait se construire la représentation sociale (J. C. Abric, 2001). En d'autres termes, selon G. L. Monaco et F. Lheureux (2007) cet élément est confirmé comme *central* puisque c'est en faisant référence à lui et aux autres éléments centraux que le reste du contenu de la représentation, *les éléments périphériques*, est défini et évalué.

En clair, le noyau central est constitué d'opinions, d'informations et de croyances qui vont organiser, définir la représentation sociale et lui générer du sens. Ceci renvoie donc, aux fonctions organisatrices et génératrices du noyau structurant. C'est lui l'élément stabilisateur et unificateur et le plus résistant de la représentation sociale. Sa modification entraîne de facto une transformation de la représentation sociale. Il est fonction du contexte social global (historique, sociologique, idéologique...) et rattaché aux normes et valeurs. Selon J. C. Abric (1994), les

représentations sociales fonctionnent comme un double système avec un système central et un système périphérique complémentaire et inter indépendant.

Les éléments périphériques, aux origines individuelles et contextualisées sont moins centraux et hiérarchisés, avec néanmoins deux rôles essentiels : celui de décryptage de la réalité et celui de tampon. Pour ce qui concerne le premier rôle, ils permettent à l'individu de comprendre et de mieux maîtriser les événements qui surviennent en leur donnant une signification. Pour le deuxième rôle (rôle de tampon), cette fonction apparaît dès lors que l'individu est confronté à des événements qui viennent contredire son système de représentation. En d'autres termes, les éléments périphériques servent de défense aux éléments centraux. Ils font office d'interface entre la réalité et le système central (J. C. Abric, 1994) puis comprennent des informations à propos de l'objet et de son environnement, des stéréotypes et des croyances.

Nous pensons que l'Education Physique et le Sport (EPS) peut contribuer à une renaissance centrée sur les cultures anciennes et les valeurs de la civilisation en fournissant un contenu enrichissant à forte dimension culturelle. Le cadre conceptuel de la recherche est construit autour de l'idée principale selon laquelle accéder à la compréhension des représentations sociales des élèves, à propos de la lutte africaine, implique aussi de mieux cerner les raisons et les motifs qui sont à l'origine du peu d'engouement de la lutte à l'école.

1-Methodologie

1-1- Variables de l'étude

Les variables retenues dans cette étude sont le genre, la pratique de la lutte africaine et les représentations sociales de la lutte africaine.

Le genre et la pratique de la lutte africaine constituent les variables indépendantes de cette étude. La variable *genre* est une variable qualitative avec deux modalités, filles et garçons. Quant à la variable *pratique de la lutte africaine*, elle est qualitative avec aussi deux modalités que sont *pratiquants* et *non-pratiquants*. La modalité *pratiquants* désigne ceux qui pratiquent régulièrement la lutte africaine au moins pendant le cours d'EPS selon le programme nationale des cours d'EPS. Et la modalité *non- pratiquants* concerne les personnes qui ne pratiquent pas la lutte africaine.

La variable dépendante est la *représentation sociale de la lutte africaine*. Elle est de nature qualitative. Les différentes modalités des représentations sociales de la lutte africaine sont liées aux contenus et aux structures des représentations sociales. D'après C. Flament (1987) et J. C. Abric (1994), les contenus sémantiques des représentations sociales sont

organisés en deux systèmes : le système central et le système périphérique. Le premier, focalisé autour du « noyau dur », regroupe les éléments les plus partagés. Ainsi une représentation sociale de la lutte africaine sera différente d'une autre lorsqu'elles ont des noyaux centraux différents.

1-2- Terrain et Population d'étude

Le champ géographique de cette étude est la commune d'Abobo. Elle est située au Nord du district Autonome d'Abidjan en Côte d'Ivoire. Cette commune rassemble 08 établissements secondaires publics et 164 établissements secondaires privés. On retrouve dans ces établissements une population d'élèves qui pratique la lutte africaine. C'est la raison qui motive le choix que nous avons porté sur cette commune. La population de cette étude est représentée par l'ensemble des élèves du secondaire de la DRENA d'Abidjan 4. Elle est estimée à 150453 élèves dont 75 403 filles et 75 050 garçons (MENA, 2021).

1-3- Echantillonnage

La technique d'échantillonnage mobilisée dans ce travail est celle du choix raisonné basé sur la participation volontaire des enquêtés. Ainsi avons-nous enquêté auprès de 350 élèves issus des 8 établissements publics d'Abobo. Le tableau suivant fait le point des enquêtés selon le genre et la qualité de la pratique de la lutte africaine par les élèves.

Tableau I : Répartition des enquêtés selon le sexe et la pratique de la lutte africaine

Pratiques	Genre		TOTAL
	FILLES	GARÇONS	
Pratiquants	15 (4,29%)	52 (14,86%)	67 (19,15%)
Non-pratiquants	142 (40,57%)	141(40,29%)	283 (80,86%)
TOTAL	157 (44,86%)	193 (55,14%)	350 (100%)

Source : Z. Méité, 2023

1-4- Instrument d'enquête

Le questionnaire d'évocations hiérarchisées est notre instrument d'étude. Il est destiné à identifier le contenu et l'organisation des systèmes représentationnels des différents groupes enquêtés. Il s'agit de combiner la fréquence du mot (critère quantitatif) au rang d'importance

(critère qualitatif). Ces deux critères permettent d'approcher la structure et l'organisation interne de la représentation sociale de la lutte africaine. Le caractère projectif et spontané de cet outil en fait un élément de repérage pertinent des items représentationnels (J. C. Abric, 2003).

La phrase inductrice était libellée comme suit : *Quels sont les mots ou groupes de mots qui vous viennent à l'esprit lorsqu'on évoque lutte africaine?*

Chaque sujet devait d'abord donner au moins 6 expressions ou mots auxquels il devait enfin attribuer un rang par ordre d'importance.

Deux autres questions permettaient d'identifier le sexe et la pratique sportive du sujet.

1-5- Traitement des données

Le traitement et l'analyse des données sont faits avec les logiciels SIMI (2005) et EVOC (2005). Le logiciel EVOC (2005) a permis de saisir les contenus et les structures des représentations sociales de la lutte africaine pour chaque sous-population étudiée. Le logiciel EVOC (2005) a permis de faire aussi l'analyse prototypique et catégorielle qui a pour objectif d'étudier comment s'organisent les associations-libres en différenciant les éléments centraux des éléments périphériques dans un tableau à 4 cases. L'analyse de similitude a été faite par le logiciel SIMI (2005), qui a permis de disposer des graphes de similitude.

1-6- Procédure de collecte des données

A la suite de l'obtention de l'autorisation d'enquête dans les différents Lycées, les élèves ont été informés sur les objectifs de l'étude. La mobilisation des élèves dans chaque école a été faite grâce aux concours des Professeurs Principaux, des éducateurs et des enseignants d'EPS. L'on a fusionné les niveaux et reparti l'ensemble des élèves dans différentes salles de classe. Tous les enquêtés ont répondu à l'instrument en notre présence, ce qui a eu l'avantage d'obtenir des questionnaires correctement remplis par les élèves.

2- Resultats

Cette étude met en relation 4 groupes d'enquêtés que sont les filles et les garçons d'une part et les pratiquants de la lutte africaines et les non-pratiquants de la lutte africaine d'autre part. La comparaison deux à deux des représentations sociales de la lutte africaine de ces différentes sous-populations permet d'apprécier d'abord l'impact du genre sur la représentation sociale de la lutte africaine, enfin l'impact des pratiques de la lutte africaine sur la représentation sociale du sport. Pour chaque représentation sociale de la lutte africaine, les analyses portent sur la structure et l'organisation à travers les tableaux à 4 cases et les graphes de similitudes.

Seuls les éléments centraux sont exposés dans les différents tableaux de comparaison des évocations.

2-1- Représentations sociales de la lutte africaine chez les élèves du secondaire en général

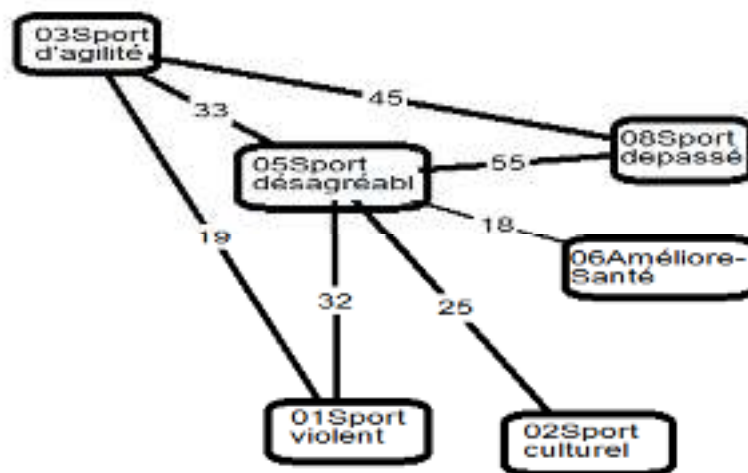
Dans cette partie, nous présentons le contenu des représentations sociales de tous les enquêtés dans un tableau à 4 cases et le graphe de similitude de cette population. La première case A (en rouge) présente les éléments du noyau central et contient les items les plus fréquents (+ 15) en des rangs faibles (-2,5). La Case B en bleu, contient des évocations fréquentes (+ 15) mais qui ont des rangs supérieurs au rang moyen (+ 2,5). La case C en bleu contient des items peu fréquents mais évoqués en des rangs faibles (- 2,5). Les cases en bleu B et C constituent la première couche de la représentation sociale. La case D contient les items peu fréquents et évoqués en des rangs élevés (+ 2,5). Elle constitue la deuxième couche de la représentation sociale.

Tableau II : Répartition des évocations en fonction du rang et la fréquence au sein la population globale.

<i>Cas ou la Fréquence > 15 et le Rang Moyen < 2.5</i>			<i>Cas ou la Fréquence >= 15 et le Rang Moyen > 2.5</i>		
A			B		
force	37	2,216	agressif	17	3,353
			brutal	28	3,607
			combattre	24	2,833
			salissant	31	3,032
			technique	28	2,821
			violent	75	2,827
C			D		
bataille	4	2,250	affronter	7	3,286
boxe	3	2,000	amusant	3	3,000
			bagarre	9	3,889
			barbare	3	4,333
			blessant	9	3,222
			dangereux	15	3,600
			défendre	9	3,111
			douleur	3	4,333
			dur	3	3,000
			fatigant	16	4,063
			haine	4	3,000
<i>Cas ou la Fréquence < 15 et le Rang Moyen =< 2.5</i>			<i>Cas ou la Fréquence < 15 et le Rang Moyen > 2.5</i>		

Source : Z. Méité, 2023

Le tableau à quatre (4) cases de la représentation sociale de la lutte africaine chez les élèves du secondaire présente dans son noyau central un (01) élément (case A). Il s'agit de « force » avec une fréquence d'apparition de « 37 » et un rang de « 2,216 ». Alors la représentation sociale de la représentation des élèves face à la lutte africaine se structure autour de l'idée de force que dégage le combat de lutte. Pour eux, la lutte ou la pratique de la lutte africaine exige la force. Il est donc évident qu'un élève qui pense qu'il n'a pas suffisamment de force ne s'engagera pas dans un combat de lutte. La première périphérie (case B) de la structure de la représentation sociale contient six (06) éléments. Il s'agit notamment de : violent, technique, combattre, brutal, salissant et agressif. Le terme « violent » avec une fréquence d'apparition de « 75 » et un rang de « 2,827 », est susceptible d'appartenir au noyau central et détermine le comportement des élèves à l'égard de la lutte africaine. La zone périphérie (case C) contient deux (2) éléments que sont : bataille et boxe. La deuxième couche périphérique (case D) contient les évocations suivantes : affronter, amusant, bagarre, barbare, blessant, dangereux, défendre, douleur, dur, fatigant, haine, intéressant, lutté, physique, pratique, rapide, risquant, sauvage, solidarité et vivacité. Ces derniers éléments déterminent moins le comportement des élèves face à la lutte africaine que les éléments du noyau central et de la première couche périphérique de la représentation sociale. Alors pour les élèves du secondaire toutes catégories confondues la lutte africaine est une activité qui exige la force. Une force violente, brutale, et agressive obéissant à une technique ayant pour but de combattre comme en boxe. La lutte est salissante. Le graphe suivant nous situe sur la relation entre les différents éléments de la représentation sociale de la lutte africaine chez les élèves du secondaire.



Source : Z. Méité, 2023

Graphe 1 : Graphe de similitude de la représentation sociale de la lutte africaine au sein de la population générale

Le graphe de similitude de cette représentation contient six (06) éléments. Il s'agit de : sport désagréable, d'agilité, violent, dépassé, culturel et amélioration de santé. La représentation sociale de la lutte africaine chez les élèves se structure autour de l'idée d'une pratique sportive désagréable. Les élèves du secondaire ne s'engagent pas dans la pratique de la lutte africaine parce pour eux la lutte est principalement un sport désagréable, violent et dépassé. Cependant ils reconnaissent que la lutte est un sport d'agilité, culturel et améliore la santé.

2-2- Représentations sociales de la lutte africaine selon le genre

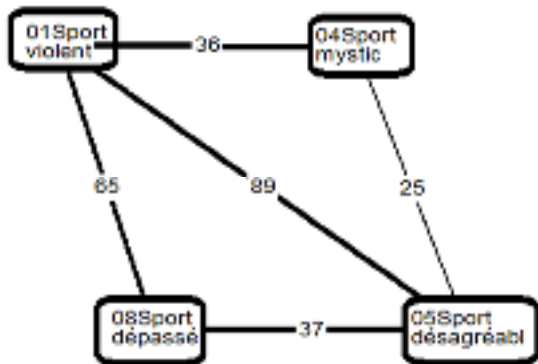
Les différentes représentations sociales que les élèves du secondaire de la commune d'Abobo associent à la lutte africaine sont légitimées par trois variables, à savoir : le combat, la mise en exergue du physique et la violence. De façon différenciée, les variables telles que le combat, le physique et la violence ont été évoquées par les élèves garçons. En revanche, seule la variable violent a été évoquée par les élèves filles, comme en témoigne les statistiques contenues dans le tableau III.

Tableau III : Répartition des éléments du noyau central de la représentation sociale de la lutte africaine chez les filles et les garçons.

Garçons			Filles		
Fréquence \geq 15 et Rang Moyen $<$ 2.5			Fréquence \geq 15 et Rang Moyen \geq 2.5		
Mots	Fréquence	Rang Moyen	Mots	Fréquence	Rang Moyen
Combattre	44	2,614	Violent	132	2.295
Physique	17	2.471			
Violent	152	2.395			

Source : Z. Méité, 2023

Les graphes suivants permettent d'analyser comparativement les similitudes des représentations de la lutte africaine chez les élèves filles et garçons du secondaire.



Source : Z. Méité, 2023

Graph 2: Graphe de similitude associé à la lutte africaine chez les garçons



Source : Z. Méité, 2023

Graph 3: Graphe de similitude associé à la lutte africaine chez les filles

La représentation sociale des élèves garçons face à la lutte africaine se structure autour deux idées majeurs: sport violent et sport désagréable. Ces deux pôles de la pratique de la lutte selon les élèves ont deux dimensions : sport mystique et sport dépassé. L'analyse du graphe 2 permet donc de dire que le comportement des garçons face à la lutte africaine s'explique par le fait que la lutte africaine est essentiellement pour eux désagréable, et violent, emprunte de mysticisme et dépassé. Pour les filles (graphe 3) la représentation sociales de la lutte africaine se autour de sport violent. Elles associent à cette mauvaise perception de la lutte trois concepts que sont : sport désagréable qui a un fort lien (121) avec l'élément structurant principal « sport violent»; Sport culturel et sport de vérité. Chez les filles la lutte africaine est violente et désagréable. Cependant c'est une pratique sportive qui met en exergue les valeurs culturelles et est l'expression naturelle

2-3- Caractéristiques et représentations sociales associées à la pratique de la lutte africaine par les élèves du secondaire

Le tableau IV permet de faire une analyse comparative de la structure des représentations sociales de la lutte africaine chez les pratiquants et non-pratiquants de lutte africaine.

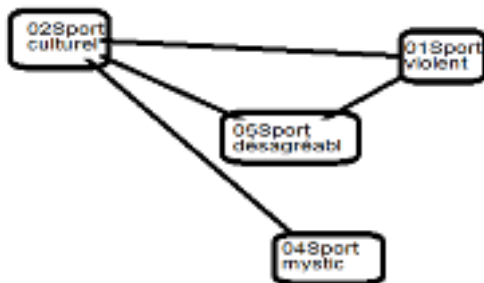
Tableau IV : Répartition des éléments du noyau central de la représentation sociale de la lutte africaine selon la qualité de pratique de la lutte africaine par les élèves du secondaire

Pratiquants			Non-pratiquants		
Fréquence ≥ 15 et Rang Moyen < 2.5			Fréquence ≥ 15 et Rang Moyen ≥ 2.5		
Mots	Fréquence	Rang Moyen	Mots	Fréquence	Rang Moyen
Combattre	16	2,063	Physique	13	2,452
Violent	45	2,222	Violent	239	2,272

Source : Z. Méité, 2023

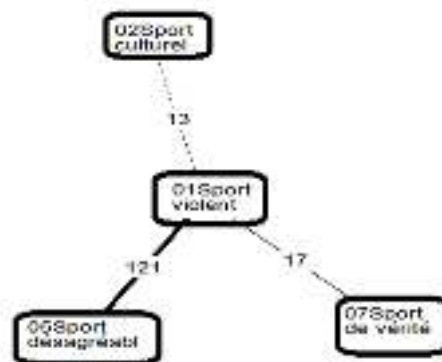
Pour les élèves qui pratiquent la lutte africaine, elle est considérée comme un combat violent. De même que les non-pratiquants trouvent que la lutte africaine est une activité physique violente.

L'analyse comparative des représentations de la lutte africaine chez les élèves pratiquants et non-pratiquants de la lutte africaine est faite à partir des graphes 4 et 5.



Source : Z. Méité, 2023

Graph 4: Graphe de similitude associé à la lutte africaine chez les pratiquants



Source : Z. Méité, 2023

Graph 5: Graphe de similitude associé à la lutte africaine chez les non-pratiquants

Le graphe 4 nous montre que la représentation sociale de la lutte africaine chez les élèves pratiquants de la lutte africaine est structurée autour de l'idée que la lutte est un sport qui a une dimension culturelle. Mais pour ces élèves pratiquants, la lutte est une pratique qui demeure désagréable, violente, marquée par du mysticisme. Ainsi leur engagement dans la pratique de la lutte africaine est lié au fait qu'ils privilégient la valorisation de la culture africaine. Le graphe

5 montre que la représentation sociale de la lutte africaine par les élèves non-pratiquants de la lutte africaine se structure autour de l'idée que la lutte africaine est un sport essentiellement violent. Ils associent à cette violence sportive un sentiment désagréable qui explique leur désintérêt pour la pratique de la lutte. Cependant pour ces élèves qui ne pratiquent pas la lutte, la lutte est une forme d'expression de la vérité qui prend sa source dans la culture africaine.

3- Discussion des resultats

Notre étude a pour objectif d'analyser les éléments représentationnels de la lutte africaine mobilisés par les élèves du secondaire. Cette étude est parvenue au résultat selon lequel les élèves filles et les garçons tout comme chez les pratiquants et non-pratiquants de la lutte africaine, que cette activité sportive africaine est un sport violent. Ce point de vue est confirmé dans l'apparition de cet item dans le noyau central de la représentation sociale des filles comme chez les garçons. Cette confirmation est appuyée avec le graphe de similitude qui laisse percevoir le caractère violent comme élément structurant de la représentation sociale de la lutte africaine. Chez les garçons, hormis l'aspect « violent », la lutte africaine est également un sport de combat dans lequel le physique est fortement sollicité. Pour les garçons, cette pratique sportive est, dépassée et revêt une dimension mythique. Ils partagent aussi, le point de vue des filles qui considèrent que la lutte africaine est un sport « dangereux », « agressif », « brutal », « blessant », « salissant », et faisant recours à la « force ».

Les résultats de cette enquête sont conformes aux travaux de R. Thomas (1993) qui, au niveau des enjeux politiques de la lutte africaine, rappelle les propos tenus par le Président Léopold Sedar SENGHOR en 1974. En effet, le Président avait dénoncé, l'aspect violent et primaire de la lutte qu'il jugeait déshonorant pour l'image du pays. Face à ce cri de cœur du Président, qui avait suggéré la suppression du coup de poing, les responsables de la lutte sénégalaise vont réagir pour soulager son inquiétude. Les changements apportés par les responsables de la lutte sénégalaise à la lutte, conduisent R. Thomas (1993) à soutenir que la politique a aujourd'hui changé la face des pratiques physiques et en particulier, celle de la lutte sénégalaise. Plus largement au niveau africain, les ministres membres de la CONFEJES ont émis le vœu de développer la lutte traditionnelle.

Comme il est possible de l'apercevoir, les responsables politiques ont travaillé à donner à la lutte africaine, un visage reluisant en le débarrassant des aspects qui ne favorisent pas son émergence. Ils vont poursuivre leurs efforts pour doter la lutte africaine de règles pour changer l'image négative qu'on lui porte. Ainsi, François Bob, ministre sénégalais du sport a suggéré

en 1984 l'élaboration d'un manuel traitant de la lutte traditionnelle. Un projet des règles de compétition est adopté à Ouagadougou, du 7 au 9 Avril 1988, au congrès de l'Association de Lutte de l'Afrique de l'Ouest (ALOA). La pratique de la lutte africaine ayant désormais des règles, tous les coups ne sont pas permis. La violence, qui était la règle, va considérablement baisser. La lutte africaine va alors présenter un nouveau visage qui, malheureusement, demeure encore inconnu. Des séances de démonstration et d'explication doivent être organisées dans les lycées et collèges pour permettre aux élèves de mieux connaître cette activité sportive.

Cette divulgation du sport, selon P. Bourdieu (1984), s'accompagne nécessairement d'une modification des fonctions assignées à la pratique par les athlètes eux-mêmes et par ceux qui les encadrent. De même, elle exige une transformation de la pratique du sport elle-même qui va dans le même sens que la transformation des attentes et des demandes du public qui peut s'étendre bien au-delà des anciens pratiquants. H. Draelants (2016) aussi montre que les pratiques parentales d'éducation des enfants qui sont aujourd'hui les plus rémunératrices à ce niveau ne nécessitent pas nécessairement une transmission culturelle des parents aux enfants. C'est plutôt la connaissance du fonctionnement et la familiarité avec le fonctionnement du système scolaire qui seront déterminantes pour mettre en œuvre de véritables stratégies de reproduction sociale. Ainsi, quand les élèves se seront mieux imprégnés des règles de la pratique de la lutte africaine et qu'ils auront découvert les valeurs éducatives et culturelles de cette pratique, la perception qu'ils associent à celle-ci sera différente. Ils pourront ainsi, de leur propre gré, décider de se familiariser avec ce sport, faire de l'initiation avant d'aboutir au perfectionnement. Le passage de ces différentes étapes devra se faire avec l'encadrement et le suivi des spécialistes.

Conclusion

La présente étude est parvenue à analyser les éléments représentationnels de la lutte africaine mobilisés par les élèves du secondaire. Les résultats de l'enquête montrent en effet, que les élèves ont une représentation négative de la lutte africaine. Ils considèrent cette pratique sportive comme étant violente, agressive, dangereuse, blessante, brutale, désagréable, salissante et dépassée.

Pour parvenir à transformer le regard que les élèves ont de la lutte africaine en un regard favorable, des actions méritent d'être conduites dans deux directions. Il s'agira de faire connaître la lutte africaine en milieu scolaire par la promotion, et la communication. La

promotion de la lutte africaine doit viser les établissements, à travers des séances de démonstration. Celles-ci doivent se faire en y intégrant les élèves. Quant au volet communication, il s'agira d'animer des conférences au sein des établissements pour expliquer aux élèves, les dimensions socio-culturelles et éducatives que revêt la lutte africaine.

Références bibliographiques

ABRIC Jean Claude (1988). *Coopération, conflit et représentations sociales*. Del Val, Cousset

ABRIC Jean-Claude (2001). "L'approche structurale des représentations sociales: développements récents." *Psychologie et société* 4.2 :81-104.

ABRIC Jean-Claude (2001). "L'approche structurale des représentations sociales: développements récents." *Psychologie et société* 4.2: 81-104.

ABRIC Jean-Claude (2003). *Méthodes d'étude des représentations sociales*. Erès.

BOURDIEU Pierre (1992). "Comment peut-on être sportif?" *Revue française du marketing* no 138 p.7-17.

DIOP Cheikh Mbaké (2007). "La renaissance africaine: enjeux et perspectives culturelles, scientifiques et techniques dans l'œuvre de Cheikh Anta Diop." *Présence Africaine* 1 469-497.

DRAELANTS Hugues (2016). "Formes et évolutions de la transmission culturelle. Le «modèle des héritiers» à l'épreuve des données PISA 2009." *Revue française de pédagogie* p. 5-28.

DSDEN (2019). *La lutte à l'école élémentaire*, DASEN de Moselle, Academy Nancy-Metz.

DURU-BELLAT Marie, et MARIN Brigitte (2010). *La mixité scolaire, une thématique (encore) d'actualité?* No. 171. ENS Éditions.

FLAMENT Claude (1996). "Les valeurs du travail, la psychologie des représentations sociales comme observatoire d'un changement historique." *Exclusion sociale, insertion et prévention*: 113-124.

JODELET Denise (2003). *Les représentations sociales*. Presses universitaires de France.

KALA-LOBE Iwiyé (1962). "La vocation africaine du sport." *Présence Africaine* 2 34-57.

KANE Abdoul-Wahid (2005). *Le sport au Sénégal: analyse socio-historique de la diffusion et de l'encadrement des pratiques (1920-2005)*. Diss. Bordeaux 2.

MENA (2012). *Annuaire statistique 2020- 2021*, MENA, Abidjan

MONACO Grégory Lo, et LHEUREUX Florent (2007). "Représentations Sociales: théorie du noyau central et méthodes d'étude." *Revue électronique de psychologie sociale*): 1-55.

MOSCOVICI Serge (1981). *Representaciones sociales*. Universidad Complutense de Madrid

THOMAS Raymond (1993). *Sociologie du Sport*, Paris : PUF.

THOREL Sabine, et BERNARD David (2010). "Enseignement de la danse contemporaine au collège: genre et coéducation." *Carrefours de l'éducation* 1: 39-58.

WANE Cheikh Tidiane, et KANE Abdoul Wahid (2014). "Les mises en jeu du corps: analyse socio-anthropologique de la lutte sénégalaise." *Corps* 1: 187-200.